

Olivier Houbert

En dialogue avec le peintre

Par-dessous la lumière,
où le soleil
va déborder sur la toile en tranches bleues
les saules hérissés parviennent zébrant le jaune cru
presque écœurant de son jaune

★

Flots la paille engerbée de son feu
par l'incandescent la meule adoucie, dorée
en elle transparait le sommeil
son amas de chaleur
après fenaison dans sa couleur

★

C'est violet le bleu
dans les ronds les volutes
si la tache part en spirales décochant sa palette
versement complet
d'un raccord géométrique : un chemin de touches épaisses
d'autres finement dessinées

★

La figure se ramollit
se confond puis se détache occulte forme
qui ondoie, secoue les traits
avec le pinceau vaguement église
quelquefois navire ou bien fée
violette et verte changeante couchée de surfaces

★

On devine cette langue bleue d'eau
elle se noie dans le vert en ses milliers de nuances
et la vision éparpillée
elle aussi
fait naufrage dans la couleur

★

Pour un peu la chaise dans sa chute
perspective un peu écrasée les barreaux s'écartelant
filtrent un espace dallé ocre c'est-à-dire
rouille-brun
tirant je ne sais plus
quel mot

★

Confusion l'œil pourtant telle impression
d'image trop forte
un peu d'alcool car un pont de bois jaune
en surnageant son ciel
et la rivière en dessous irréel dans l'onde
ne s'oublie pas et géométrise
le plan
des lavandières

★

Un bouquet de cœurs transpercés
mais où marrons comme des soleils trop mûrs (du bleu vers le rouge)
les fleurs à dominante bien que le jaune
flamboie il rayonne une colère
d'yeux concentriques
au centre des mèches qui déploient — en nombre illimité —
les cheveux solaires
brunissement en tournesols face à face

★

Une sorte de lumière se propage
oléagineuse-torrentielle elle contamine
les jets-maculations sur la surface vierge
foudre d'arbres en germe dans les sillons
sous les pas du semeur la teinte vient dévorer
un jour vert : oui ! déjà végétal, déjà poussé
à même le bleu

★

Tournoiement des lampes et gâchis
d'un ciel étoilé ciel recouvert d'une fine gaze bleue
descend avec ses fils un halo
d'électricité statique alors que l'énergie
puisée au rebord d'une façade peinte en jaune
remonte, catalyse ses fibres
et volatile referme sa nuit

★

Boules de flammes et d'astres,
rythme de plus en plus tourbillonnaire
affolement des cercles comme des tornades déroulé
d'une puissance cosmique-effervescente
de plus en plus rapide
et si le ciel orné de ses tentacules mendiait le feu ?

★

La plantation des corbeaux parachève
la volte-face du tableau
engagé maintenant dans la nuit régnante
que postule un orage menaçant, faucheur
l'accès au blé-de-la-mort
(réservé à l'artiste qui a déjà tranché) me déchire
mon cri d'oiseau noir le croassement
d'après la douleur
ici déferlent ces augures de sang caillé
Les ailes font signe pourfendent
taillent dans l'or champêtre en grains de touches

elles ont caressé la tempe
et le couteau
battement d'envergure en ce jour si bleu
d'avoir aiguisé ton côté offert, généreux
trou : par où s'infiltré le pinceau
(et son poison de merveilles)